

# **LIVRE XXXIX**

**AU JOUR**

**LE JOUR**



je suis parti  
les yeux fermés  
au-delà des rives de l'inconnu  
quêter un huis ouvrant  
ouvert sur autre chose  
que le jour infini  
de la monotonie mièvre  
des journées à crever  
d'impuissance

Paris, 28.XII.2010

nuit et jour  
jour et nuit  
tout le long des embûches  
tendues à travers les souffrances  
choisies ou imposées  
rémunérées ou bénévoles  
haïes ou dorlotées  
garde-toi d'oublier  
de cultiver de ménager  
l'instinct de la raison  
et la raison de l'instinct

Paris, 12.IX.2009

il y a quelques années encore  
aujourd'hui  
était un jour au-delà de l'éternité

aujourd'hui  
ces années-là  
sont à la fois  
hier  
et des jours d'une éternité révolue

demain  
est aujourd'hui  
encore un point d'interrogation

quelque part  
un morceau s'est égaré  
laissant ouverte à jamais  
la blessure finale  
puits de souffrance  
où s'engouffrent  
bonnes et mauvaises raisons  
déraisons, disculpations  
et autres fariboles  
mélange explosif  
de sérieux et de fantasque  
  
jusqu'au jour où...

pont maria callas  
une mouette crie  
et sur le grand canal  
un vaporetto part

soudain sur la lagune  
le silence se fait

Venezia, 26.1.2009

trahissant de dérisoires secrets  
les pluies du jour envahissent les canaux de la nuit  
pour se déverser dans l'au-delà des souvenirs  
et féconder les alvéoles de la mémoire à venir

Paris, 10.IX.2010

au fil des jours  
pleure

pleure les choix que tu n'as pas accomplis  
et ceux que tu as trahis

pleure les routes que tu n'as pas empruntées  
et celles que tu as abîmées

pleure les mots que tu n'as pas prononcés  
et ceux que tu as crachés

pleure les vérités que tu n'as pas comprises  
et celles que tu as omises

pleure les corps que tu n'as pas étreints  
et ceux que tu as contraints

pleure les larmes que tu n'as pas versées  
et celles que tu as provoquées

pleure les amis que tu n'as pas rencontrés  
et ceux que tu as négligés

pleure les heures que tu n'as pas vécues  
et celles que tu as perdues

pleure les plaisirs que tu n'as pas pris  
et ceux que tu as avilis

pleure les portes que tu n'as pas défoncées  
et celles que tu as refermées

pleure les rêves que tu n'as pas osés  
et ceux que tu as oubliés

pleure les vies que tu n'as pas bâties  
et celles que tu as démolies

pleure  
pleure et réjouis-toi  
de pouvoir  
de savoir encore pleurer

pourvu qu'un jour  
le jour  
se lève pour de bon  
tire enfin sa révérence  
et nous laisse  
en tête-à-tête  
avec la nuit

Le Guilvinec, 20.VIII.2010

quand la nuit  
aura trouvé sa patine  
elle nous sourira  
mais jamais nous ne saurons  
pourquoi

Paris, 29.IV.2010

la nuit étant ce qu'elle est  
glissez-vous dans ses replis  
laissez-vous porter par ses ondes  
allez au gré de ses pentes  
montez descendez  
passez tous ses ponts  
plongez dans ses creux  
passez sous ses ponts  
rêvez de ses jours  
inspirez ses atours  
savourer sa sagesse

remerciez-la  
de vous aider à songer  
aux grands moyens  
d'envisager l'aurore  
et d'affronter le jour

j'étais là  
et je regardais s'agiter  
les ombres errantes  
en quête de bonheur

un bonheur qu'elles croyaient  
avoir enfin trouvé

un faux bonheur  
vaut-il mieux  
que deux tu ne l'auras pas

la main hésitante  
ouvrit la porte  
il n'y avait rien  
rien  
même pas le vide  
même pas le silence  
même pas le néant  
l'homme sourit  
franchit le pas  
et devint absence

Paris, 14.XI.2009

plus aucun songe  
plus une seule larme  
plus aucune ambition  
plus un seul projet  
et même plus de silence  
le jour où le jour  
a refusé de rêver

énigme glaçante  
et grinçante  
que cette clarté des réponses  
qu'on aurait préféré  
ne pas avoir à chercher  
mais qu'il a fallu bien trouver  
pour pouvoir (y) survivre

chacun de ces instants vides  
est un avant-goût  
de ce qui ne surviendra pas

chacun de ces silences  
est un cri d'impuissance

Paris, 12.VIII.2009

et si au bout du tunnel  
il n'y avait qu'une porte close

et si après la tempête  
il n'y avait que le calme des cimetières

et si au fond du puits  
il n'y avait qu'un bouillon d'onze heures

et si après l'hiver  
il n'y avait plus de printemps

et si l'espoir achevé  
il restait encore de la vie

alors  
peut-être

peut-être alors

serait-il facile à comprendre  
qu'il n'aurait pas fallu attendre  
d'en arriver là  
pour se décider à bouger

ça coûte parfois très cher  
de se contenter d'espérer

faut-il donc au plus vite  
se dépêcher de dés-espérer

allez allez  
rêvez  
au moins une fois par jour  
rêvez

allez allez  
rêvez  
même au risque d'être réveillés  
par un sacré cauchemar

à chaque peine suffit son jour  
disait chaque nuit l'abat-jour

imaginaire

à l'ampoule innocente  
accrochée au plafond indifférent  
du cachot impuissant

de l'homme  
symboliquement réel

écroué  
pour cause de non-conformité

qu'à tout prix on voulait empêcher  
de rêver

pas à pas  
les yeux s'usent  
sur la route du n'en plus pouvoir

jour après jour  
les pieds s'entêtent  
à ne pas voir les arêtes du chemin

cri sur cri  
la pensée s'épuise  
à tenter de briser les chaînes du pouvoir

jour après jour  
toujours  
la vie s'use  
au jour le jour  
du quotidien étouffant  
qui t'empêche d'agir

tu trimes et tu frimes  
au grand jour  
tu pestes et tu pleures  
en cachette  
tu feins de penser et tu dépenses  
ce que tu n'as pas encore fini de gagner

tu chantes tu danses tu rêves  
tu cries tes désirs tu décores tes plaies  
tu fermes ta gueule quand tu veux t'en sortir  
tu te fais humble tu deviens tout sourire  
au nom de ton compte rouge tu encaisses  
au nom de ta vie mesquine tu n'es que mépris

tu te veux arrivé mais tu n'es qu'un raté  
au mieux un parvenu en haut de la bassesse  
tu te crois bien malin mais tu n'es qu'un pantin  
au mieux un fantassin d'une guerre sans nom  
tu te sens au sommet mais tu n'es qu'à ta fin  
au mieux un cadavre au pire un bon vivant

tu es là sans savoir où tu es  
car tu voudrais une place éternelle  
tu es là sans savoir qui tu es  
car tu voudrais être immuable  
tu es là sans savoir où tu vas  
car tu voudrais ne jamais devenir

ton miroir s'est figé dans le passé  
ta main est enfermée dans ta poche  
ton masque s'est mué en ta peau  
ton regard est mort à jamais  
ton reflet s'est perdu quelque part  
ton cœur est parti en vadrouille

et pourtant tu existes  
tu es réel  
et pourtant tu décides  
tu es concret  
et pourtant tu improvises  
tu es humain

tu m'effraies  
je crains de te trouver sur ma route  
tu me hantes  
je pense à toi la peur me saisit  
tu me menaces  
j'ai peur de découvrir

que toi ce n'est autre que moi

laisse-toi bercer  
par le joyeux ronron du laisser-faire

laisse-toi envoûter  
par le chant lascif des contraintes incontournables

laisse-toi exciter  
par la marche infernale du désir de gagner

laisse-toi gâter  
par le rêve subtil du pouvoir du pouvoir

laisse-toi abuser  
par le leurre magistral du héros solitaire

laisse-toi berner  
par l'aguichante illusion de ta liberté de choix

laisse-toi faire  
par ceux qui savent y faire

vas-y

fonce écrase tue

réjouis-toi

mais

que tu arrives à tes fins  
ou que ta fin arrive bien avant

ne te plains pas d'avoir perdu ton âme  
ni surtout ne dis que tu ne savais pas

que faire de tous ces cris  
abandonnés à l'indifférence  
des oreilles  
gavées de tristesse  
ou d'autosatisfaction

s'il nous était permis  
de ne parler que d'amour  
nous serions sans doute heureux  
mais c'est bien parce que  
ce que nous voyons  
ce que nous savons  
ce que nous ne savons pas  
ce que nous soupçonnons  
ce que nous devinons  
parce que tout cela  
nous interdit de ne pas parler que d'amour  
c'est justement pour ça  
qu'il faut encore une fois  
braver l'interdit  
c'est justement pour ça  
qu'il faut aimer  
qu'il faut parler de l'amour  
au jour le jour  
qu'il faut parler avec amour  
quand au jour le jour  
on parle d'autre chose  
que de l'amour

au-delà de quelle limite  
la colombe devient-elle belliqueuse  
l'escargot devient-il rapide  
l'homme rebelle

Paris, 27.XII.2009

cascade de leurres  
qui se précipite  
du haut des montagnes  
du savoir-s'en sortir  
pour nourrir les illusions  
de l'espérer-réussir  
qui bercent les rêves  
de la meute assagie  
par les œillères charmantes  
du consommer pour crever  
ramassis de moutons

halte là

assez d'offenser  
ces pauvres bêtes  
dont le seul tort  
est celui de vous obéir

Paris, 14.V.2009

baissez les bras puristes  
baissez les bras  
la pureté n'est pas

même le plus pur champagne  
le blanc de blancs millésimé  
n'est que mélange

mélange de sol  
de soleil  
de sève  
de sueur  
et de travail humain

baissez les bras  
puristes baissez les bras  
la pureté n'est pas

et même votre folie  
n'est qu'un mélange raté

vous réussirez peut-être  
à aveugler les couleurs  
à rendre sourds les chants  
à amputer les caresses  
à rendre muette l'écoute  
à étouffer les fragrances

vous réussirez peut-être  
à faire prospérer la faim  
à épancher la soif  
à faire grouiller la maladie  
à détruire tout abri  
à faire triompher la bêtise

vous réussirez peut-être  
à manipuler les passions  
à dégoûter l'humain de l'amour  
à embrigader les sourires  
à dégoûter le vivant de la vie  
à réifier la beauté

vous réussirez peut-être

vous réussirez peut-être  
à ne plus avoir d'ennemi  
à ne plus être mis en doute  
à ne plus avoir de compte à rendre  
à ne plus être défiés  
à ne plus avoir de souci

vous réussirez peut-être

et vous n'aurez alors plus d'esclaves  
et vous serez alors les maîtres absolus  
et vous n'aurez plus que votre morgue  
et vous serez alors seuls  
et vous n'aurez qu'à crever

qu'enfin les portes s'ouvrent  
pour que les jours s'engouffrent  
dans la monotonie interminable  
de ce quotidien insensé

qu'enfin les nuits se scandent  
au gré de l'avenir  
pour que les jours qui suivent  
s'empressent de mourir

qu'enfin la vie l'emporte  
sans joute et sans procès  
sans pertes ni profits  
pour que la paix sévisse

débarrasse-toi de la peur  
ouvre grand les yeux  
romps les portes de l'avenir  
tends la main  
et cueille le bleu  
là où  
le ciel la mer et la nuit  
s'embrassent  
pour engendrer la vie

adieu la nuit  
adieu le jour  
adieu les rêves  
adieu les pleurs  
adieu les gloires  
adieu les ruses  
adieu les rimes  
adieu les frimes  
adieu les fêtes  
adieu les modes  
adieu les fesses  
adieu les messes

je reste

les jours d'attente  
ne font qu'un temps  
car vite le temps  
reprend ses droits  
et la vie se remet à changer

si l'heure avance  
et autour de toi  
tout recule  
prends le temps  
à rebrousse-poil  
perces-y  
une lucarne absurde  
franchis le seuil  
de cette nouvelle entrée  
mais surtout  
ne regarde plus  
l'horloge de la vie

Sevilla, 22.V.2010

accroche ton cœur  
au grelot attaché au cou du silence  
enfourche la monture qui tinte  
laisse le temps prendre entre ses dents  
le mors qui bride la vie  
et ne cherche pas une fin

jour après jour  
il faut toujours  
apprendre à recommencer

tu peux

la déployer

l'entortiller

la plier

la chiffonner

la ramasser

l'enfermer

la libérer

la crever

la redresser

la malmener

la cajoler

la tromper

la respecter

l'emberlificoter

la simplifier

la préserver

la détruire

bref

tu peux

faire tout ce que tu veux

quoi qu'il en soit

c'est elle

la vie

qui aura toujours le dernier mot

le mot de la fin

la mort

souviens-toi souviens-toi  
souviens-toi de ces heures  
perdues au cœur de l'espoir  
de cet espoir égaré au fond des pleurs  
de ces pleurs étouffés au creux de la nuit  
de cette nuit adossée aux lambeaux du néant  
de ce néant chaque jour plus meurtrier  
de ces meurtriers chaque jour plus puissants  
de ces puissants chaque jour plus amusés de ta détresse  
de ta détresse fourmillante de raisons  
de ta raison sur le point de chanceler  
de ton chancellement au bord de la fin  
de la fin qui ne vint pas

souviens-toi souviens-toi  
souviens-toi et recommence  
pour que ta non-fin ait un sens

dans la quiétude des journées mortes  
il rêvait de nuits incandescentes

dans l'inquiétude des nuits accablantes  
il songeait à des journées luisantes

le jour de sa mort le soleil était voilé  
le soir où il s'en fut la lune clignota

rien ne prouve qu'il eût aimé ça  
rien n'indique non plus qu'enfin  
quelque chose ne l'eût pas fait rigoler

inutiles souvenirs  
entassés dans les abîmes de la mémoire

mémoires fades  
où se brouillent les souvenirs indicibles

mais le silence limpide  
retrouve ses droits

et la vie reprend son futur

et même au-delà de l'éternité  
il y a toujours un jour  
où c'est la première fois

on a beau s'étonner  
il faut surpris le constater  
ce n'était jamais arrivé

on a beau se dire  
qu'il ne peut pas en être ainsi  
il faut s'y faire c'est comme ça

même au-delà de l'éternité  
quand il n'y a plus rien à faire  
il faut s'y plier c'est la fin

et si jamais  
au bord de la nuit  
ne restait-il  
que l'impression d'une main  
qui se dérobe  
mais qui feint d'appeler

au secours

et si je me taisais  
sans doute y aurait-il  
un peu moins de vacarme  
un peu moins de gens  
que j'ennuierais  
un peu moins de sottises  
se promenant çà et là  
en quête d'oreilles distraites  
un peu moins de raisons  
de vouloir être ailleurs  
un peu moins de passion  
si je me taisais  
qu'importe  
nul ne s'en apercevrait

**TABLE DES INCIPIT**

Accroche ton cœur.....	XXXIX.33
À chaque peine suffit son jour.....	XXXIX.17
Adieu la nuit.....	XXXIX.30
Allez allez.....	XXXIX.16
Au-delà de quelle limite.....	XXXIX.24
Au fil des jours.....	XXXIX.7
Baissez les bras puristes.....	XXXIX.26
Cascade de leurres.....	XXXIX.25
Dans la quiétude des journées mortes.....	XXXIX.36
Débarrasse-toi de la peur.....	XXXIX.29
Énigme glaçante.....	XXXIX.14
Et même au-delà de l'éternité.....	XXXIX.38
Et si au bout du tunnel.....	XXXIX.15
Et si jamais.....	XXXIX.39
Et si je me taisais.....	XXXIX.40
Il y a quelques années encore.....	XXXIX.3
Inutiles souvenirs.....	XXXIX.37
Je suis parti.....	XXXIX.1
J'étais là et je regardais s'agiter.....	XXXIX.11
Jour après jour.....	XXXIX.19
Laisse-toi bercer.....	XXXIX.21
La main hésitante.....	XXXIX.12
La nuit étant ce qu'elle est.....	XXXIX.10
Les jours d'attente.....	XXXIX.31
Nuit et jour.....	XXXIX.2

Pas à pas .....	XXXIX.18
Plus aucun songe .....	XXXIX.13
Pont maria callas .....	XXXIX.5
Pourvu qu'un jour.....	XXXIX.8
Quand la nuit .....	XXXIX.9
Que faire de tous ces cris.....	XXXIX.22
Quelque part un morceau s'est égaré .....	XXXIX.4
Qu'enfin les portes s'ouvrent .....	XXXIX.28
Si l'heure avance .....	XXXIX.32
S'il nous était permis .....	XXXIX.23
Souviens-toi souviens-toi .....	XXXIX.35
Trahissant de dérisoires secrets .....	XXXIX.6
Tu peux.....	XXXIX.34
Vous réussirez peut-être .....	XXXIX.27